

Séquences

***Bernard Blier : Un homme façon puzzle* — Jean-Phillipe Guerand — Paris : Robert Laffont, 2009 — 588 pages**

Luc Chaput

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1860ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2009). *Bernard Blier : Un homme façon puzzle* — Jean-Phillipe Guerand — Paris : Robert Laffont, 2009 — 588 pages. *Séquences*, (262), 17–17.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

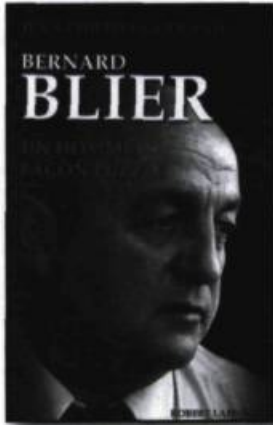
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Bernard Blier : Un homme façon puzzle



Certains l'auront remarqué dans *Le Distrait* de Pierre Richard, dans un des nombreux films dialogués par Michel Audiard (*Les Tontons flingueurs*) ou dans un des films de son fils Bertrand (*Buffet froid*), ou encore dans *Quai des orfèvres* de Clouzot au côté de son maître Jovet. Bernard Blier est donc un de ces acteurs qui ne furent pas des stars de premier plan mais qui, dans chaque cinématographie, atteignent à une notoriété, car les spectateurs trouvent qu'ils leur ressemblent plus que les Delon ou Redford de ce monde.

Né en Argentine d'un père vétérinaire et scientifique français reconnu, Bernard Blier put, par un concours de circonstances bien décrit par l'auteur, critique de cinéma, commencé à jouer au théâtre bien avant ses études au Conservatoire, dont il sortit sans un premier prix que plusieurs lui auraient accordé. Passant du public au privé, du théâtre au cinéma, l'auteur réussit à inscrire la carrière complexe de Blier dans l'histoire de son pays, du Front populaire aux Trente Glorieuses en passant par l'Occupation. Il montre l'implication sociale de Blier et son professionnalisme, mais aussi se délecte de ses sautes d'humeur, de sa propension aux jeux de société, de sa passion pour l'alpinisme et la lecture.

Le biographe réussit aussi à croquer de manière alerte plusieurs des confrères et amis de Blier, dont François Périer et Lino Ventura. Il montre que le cinéma italien lui a réservé une place de choix, que ce soit chez Monicelli (*Amici miei*), Germi ou Scola. Une filmographie complète de ses 180 films, incluant les génériques, et un répertoire aussi complet de ses prestations au théâtre et à la télévision (*L'École des femmes*), ainsi que deux cahiers de photos complètent le tout. Aidé par le cinéaste Bertrand Blier dans ses recherches, le journaliste de cinéma Guerand nous livre donc un portrait complet de cet acteur dans la rondeur cachée de nombreuses aspérités.

LUC CHAPUT

■ *Bernard Blier : Un homme façon puzzle* — Jean-Phillipe Guerand — Paris : Robert Laffont, 2009 — 588 pages

La vie passera comme un rêve



Le Festival de Cannes existe depuis 1946. Gilles Jacob devient le Délégué général (celui qui doit voir tous les films) en 1977, puis président en 2002. Qui de mieux que lui pour nous brosser un portrait, de l'intérieur, du plus important festival du film au monde ?

Monsieur Jacob est très franc. Ainsi, il ne craint pas d'identifier des problèmes spécifiques survenus avec certains des jurys qu'il a connus : les frasques de Roman Polanski, les mésaventures d'Isabelle Adjani. Il ne craint pas non plus d'évoquer ses relations en dents de scie avec Gérard Depardieu, Francis Ford Coppola, Maurice Pialat, Alain Delon, Isabella Rossellini. Cette énumération partielle nous permet de mesurer le chemin parcouru par un jeune adolescent cinéphile, et mythomane, qui peut, plus âgé, rencontrer en personne les héros de sa cinéphilie.

Ce qui fait que Jacob peut titrer son livre *La Vie passera comme un rêve*. Mais un index de ces personnes aurait été bien utile. Cette autobiographie est construite sur une suite de flash-back qui mêlent l'histoire personnelle de Jacob à sa vie de grand responsable du Festival de Cannes. Cela ressemble souvent à une série d'anecdotes, mais lorsque celles-ci nous éclairent sur l'homme et l'œuvre, il y a alors une pertinence. Plusieurs épisodes de sa vie nous font penser au cinéma. Ainsi, son séjour, sous un faux nom, dans un séminaire catholique, peut évoquer *Au revoir les enfants*, de Louis Malle, un de ses amis. D'autre part, la gérance de la compagnie de son père, dont il doit prendre charge, lui donne une expérience pour administrer l'empire du Festival de Cannes. Ses années comme critique de cinéma lui servent dans l'évaluation des talents, aussi bien parmi les anciens que parmi les nouveaux. Gilles Jacob peut aussi faire preuve d'un esprit de délinquance qui est le bienvenu pour oser choisir des inconnus. Cet homme peut organiser, rassembler et innover; on le qualifie de « Citizen Cannes » à juste titre. L'ensemble de cette chronique de Cannes 1977-2008 nous est communiqué avec une verve alerte. Il y a des faits-divers qui ne servent pas toujours le propos. Mais, chose certaine, il ne craint pas de dire certaines vérités et le fait avec précision. ⑤

PIERRE PAGEA

■ *La vie passera comme un rêve* — Gilles Jacob — Paris : Robert Laffont, 2009 — 385 pages